

Conclusion

Ce livre correspond à un état de l'art à un moment donné, et espère contribuer à servir de tremplin pour d'autres recherches futures.

La démarche, consistant à porter notre attention sur la dimension sensorielle des rituels religieux, a permis de progresser dans la compréhension des religions, en étudiant la manière dont elles intègrent dans leurs rituels la stimulation des sens, favorisant parfois l'un au détriment des autres, ou au contraire en créant volontairement une saturation sensorielle.

Nous avons le projet de fournir des éléments de comparaison entre religions ou entre régions au sein d'une même religion pour comprendre tant les points communs que les spécificités. Pour y parvenir, nous avons fait appel à des chercheurs en histoire, archéologie, philosophie, musicologie, philologie et naturellement aussi en histoire des religions.

Les articles regroupés dans cet ouvrage proviennent des recherches individuelles menées par une équipe internationale sur différents aspects de la sensorialité dans les rituels religieux de l'Antiquité et du Moyen Âge. Combiner les différentes disciplines des auteurs nous a permis d'envisager des approches variées sur ce même sujet. Nous avons pu mettre en valeur de nouvelles sources ou relire dans cette perspective particulière des sources anciennement connues. Pour cette raison, nous avons donné à ce livre le sous-titre de « Parcours de recherche ». Chaque auteur a présenté ici un point de vue ou une méthode particulière pour aborder la question de la sensorialité et son rapport à la religion. À partir des sources, qu'elles soient textuelles, archéologiques, artistiques, musicales, un cas d'étude concret dans lequel les sens sont interpellés a été présenté, ce qui permet de mettre en lumière un aspect de la sensorialité des rituels religieux. Pour certains des auteurs, cette recherche s'inscrivait dans des pistes déjà explorées auparavant qui ont été poursuivies par une nouvelle contribution, tandis que pour d'autres, il s'agissait de mener dans les sources une enquête nouvelle, stimulée par ce projet interdisciplinaire du Laboratoire d'excellence « Religions et sociétés en Méditerranée » (Labex RESMED).

L'histoire des sens, telle qu'elle s'est développée dans les publications récentes que nous avons présentées dans l'introduction, nous a souvent habitués à considérer chacun des cinq sens individuellement. Sont ainsi nées des publications sur la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher à travers les siècles ou dans une région particulière. Notre démarche est un peu différente car nous avons pris comme point de départ les rituels, en repérant quels sont les sens stimulés par les espaces et les cérémonies religieuses.

En partant des rituels et non des sens, nous avons été poussées à prendre en considération les mentions dans les sources d'une sollicitation préférentielle de l'un des cinq sens en particulier, mais aussi à mettre en lumière comment l'ensemble des sens pouvait être stimulé en même temps dans les cadres festif ou liturgique dans lesquels les rituels se déroulaient. Une attention particulière a été portée à l'espace dans lequel ils prenaient place. La performance rituelle dans des sanctuaires, des maisons ou des espaces publics est un axe majeur des recherches exposées dans ce livre, qui étudie les gestes rituels, la séquence dans lesquels ils sont pratiqués et l'espace qu'ils utilisent. La dimension sensorielle du rituel et sa signification se dévoilent en effet en considérant le déroulement liturgique et son contexte spatio-temporel à la lumière de la réflexion intellectuelle et des commentaires sur les rituels religieux qui expliquent la structuration et à l'interprétation des gestes et des espaces qui sollicitent les sens.

Étudier l'espace monumental des sanctuaires, restitué par l'archéologie et l'histoire de l'art, ainsi que les paysages sonores, révélés à travers l'iconographie, la musicologie et l'étude de l'acoustique, est un

moyen privilégié pour reconstituer les performances rituelles décrites par les sources écrites, et découvrir les sensations engendrées dans le contexte rituel. Grâce aux témoignages individuels transmis par les sources, à l'analyse de l'espace et des décors, nous pouvons proposer une restitution des effets sensoriels recherchés et produits. Cette relecture combinée des sources écrites, des espaces religieux et des décors culturels permet d'entrevoir l'une des finalités ultimes pour laquelle les rituels sont élaborés et mis en scène : générer des émotions chez les participants, qu'ils soient acteurs ou spectateurs. L'attention donnée à repérer la sensorialité dans les rituels nous a permis de souligner l'exploitation délibérée du potentiel émotionnel des sens, et d'étudier en détail les manières dont ils ont été stimulés par les couleurs, les sons et les parfums, ou par l'invitation à toucher et à goûter. En déplaçant l'axe des recherches de la reconstitution de l'espace sacré et du décor à l'étude de l'effet qu'ils produisaient, historiens d'art et archéologues ont pu poser de nouvelles questions sur les techniques employées en vue d'un effet souhaité.

Le besoin de se représenter et de se donner les moyens de sentir la présence divine pendant les pratiques religieuses s'est exprimé au fil des siècles. Que l'on se tourne vers les religions de l'Antiquité ou vers les monothéismes qui dominent la Méditerranée au Moyen Âge, les rituels religieux impliquent une participation physique des fidèles et des desservants (prêtres, prêtresses, clercs, rabbins, imams). Durant l'Antiquité, hommes et dieux participent à un univers sensoriel commun qui leur permet de manifester leurs natures réciproques dans l'espace rituel. Ils partagent et apprécient par exemple le fumet des sacrifices. Le judaïsme est aussi jusqu'à la chute du Temple de Jérusalem une religion sacrificielle. Les pratiques rituelles antiques, fondées sur le sacrifice, sont rejetées par les deux monothéismes de la fin de l'Antiquité, christianisme et islam, ce qui les a poussés à créer une identité sensorielle différente pour leurs rituels. Le rejet initial des instruments de musique, des danses, de l'encens sacrificiel et des banquets autour des viandes sacrifiées est présent dans les deux religions qui dominent la Méditerranée au Moyen Âge. Une nouvelle identité sonore est donc élaborée. Dans l'espace public, les appels à la prière par les simandres, les cloches ou la voix des muezzins donnent aux villes médiévales leur sonorité religieuse spécifique. Les rituels à l'église et à la mosquée tout comme les processions utilisent la voix humaine mais rejettent les instruments de musique, sauf à la fin du Moyen Âge dans les églises latines, qui introduisent l'orgue, par exemple. Tous les éléments du passé religieux antique ne sont pas pour autant éliminés, comme on a pu le voir pour les processions mais ils sont réinterprétés.

S'il y a un enseignement à retenir des différentes recherches présentées dans cet ouvrage, c'est qu'il faut tenir compte des lieux et des cultures à l'échelle régionale. Au sein d'une même religion, partageant les mêmes conceptions théologiques, on voit se dessiner des pratiques différentes selon les régions et une synthèse particulière qui tient compte des éléments religieux et culturels du passé tout en intégrant les idées nouvelles. C'est particulièrement vrai pour les christianismes orientaux et latins, mais aussi pour l'Islam qui s'instaure sur un terreau religieux aux multiples strates. Même quand les discours religieux proclament faire table rase du passé païen, et en rejettent les pratiques rituelles, des éléments de la grammaire sensorielle de ce passé religieux s'incrustent ou réapparaissent, parfois après un temps de rejet, dans les nouvelles pratiques. Leur signification religieuse est alors repensée et théologisée dans le cadre de la nouvelle religion. On peut penser à la vénération de la pierre noire en Islam, aux repas de viande partagée pour certaines fêtes dans le christianisme et l'islam, ou aux débordements des aspects festifs du culte des saints, combattus par les évêques rigoristes.

C'est aussi le cas de l'encens qui accompagnait les sacrifices animaux ou qui était lui-même offert en sacrifice aux divinités orientales, grecques puis romaines : il est rejeté à la fois par le christianisme et par l'Islam, mais chacune des deux religions finit par lui faire une place. Dans un cas, celui du christianisme, il est réintroduit à travers les pratiques funéraires pour sa capacité à isoler de l'odeur de la mort, et finit par entrer dans les églises et par y retrouver une dimension sacrificielle. Une interprétation chrétienne de la bonne odeur du divin et de la capacité des volutes ascensionnelles à porter les prières sur l'autel céleste vient aider les théologiens à gérer le rapport complexe du christianisme

à l'usage sacrificiel de l'encens dans le passé juif et païen. Dans le cas de l'Islam, la dimension sacrificielle est exclue, mais l'usage de parfumer l'espace est maintenu. Il est ainsi présent dans le cadre funéraire, clairement dans le christianisme et plus ponctuellement dans l'Islam. Dans les deux religions monothéistes, il y a bien une discontinuité par rapport aux usages des polythéismes régionaux mais de nouveaux rituels se mettent en place qui stimulent l'odorat avec des encens et des parfums.

Durant les siècles de l'Antiquité et du Moyen Âge, en Orient comme en Occident, le corps, expression de la matérialité et de la fragilité des mortels, continue en effet à être pleinement engagé pendant les rituels pour percevoir le sacré et exprimer ses besoins aux êtres célestes. Les fidèles dirigent leurs prières vers les dieux ou vers le Dieu unique par la parole, le chant ou la prière intérieure. Ils se font une représentation mentale de l'espace de vie des êtres divins, l'Olympe, ou les différentes formes de Paradis, parfois représentées aussi dans les sanctuaires, ce qui permet la création d'un imaginaire sensoriel de l'au-delà. Dans les christianismes, Dieu lui-même, les êtres spirituels qui l'entourent comme les anges, et les saints qui bénéficient de sa présence, résident dans un espace atemporel et sensoriel, conçu comme un lieu idéal de vie éternelle. Les liturgies chrétiennes qui cherchent à créer dans les églises une communication entre terre et ciel, projettent d'une manière ou d'une autre cet imaginaire dans le décor culturel et la mise en scène des rituels. Les sens sont donc particulièrement sollicités, soit par l'explosion des couleurs, des sons et des parfums qui servent à proposer aux fidèles une transposition de ceux du Paradis où le chant rejoint celui des anges, soit par les lumineuses qui évoquent la lumière céleste, ou par les encens, les sublimes odeurs qui entourent les êtres au Paradis. Le christianisme développe deux méthodes contradictoires pour suggérer la vie dans l'au-delà : saturer les sens de parfums, lumières et chants ou au contraire créer une ambiance de privation sensorielle pour susciter par la seule parole un monde différent sur terre et au Paradis. C'est le chemin que prend la Réforme protestante, et avant elle l'esthétique cistercienne. Dans les différentes religions, les sens sont un moyen d'accès à la connaissance du divin et chacune, selon ses croyances et la culture de la société dans laquelle elle est pratiquée, crée un vocabulaire sensoriel qui est l'un des éléments majeurs structurant l'identité culturelle en un lieu donné. En traitant le sujet sur une assez longue durée, il a été possible de repérer des permanences et des changements dans la grammaire sensorielle de différents rituels religieux des mondes antiques et médiévaux, principalement en Méditerranée. L'approche comparative entre religions et périodes nous a semblé être le meilleur moyen pour comprendre les phénomènes de transition, transformation, continuité, appropriation, changement, opposition, intégration et effacement des sens au fil des siècles.

En abordant ce sujet de la sensorialité dans les rituels religieux depuis l'Antiquité jusqu'à la fin du Moyen Âge, nous n'avons pas l'ambition d'écrire une encyclopédie, ni les moyens d'étudier tous les rituels de toutes les religions présentes pendant cette longue période de temps. Plus modestement, notre but a été d'ouvrir des pistes pour reconstituer des rituels en mesurant ce que l'on sait de la stimulation sensorielle de chacun des cinq sens. Une entreprise plus vaste et systématique, dépassant la limite humaine d'un seul chercheur ou d'un petit groupe, exigerait un travail collectif et interdisciplinaire et impliquerait des recherches pour chacune des religions présentes dans le cadre spatial et temporel retenu. Si, à la fin de ces années de recherches, la possibilité de restituer l'identité sensorielle de chaque religion nous semble envisageable, cela n'est possible qu'à travers une recherche interdisciplinaire sur le très long terme. Un acquis, peut-être évident mais important, nous semble clair cependant : la sensorialité est un angle d'attaque fructueux pour appréhender les phénomènes religieux dans les sociétés antiques et médiévales.

Dans ce livre, nous n'avons pas couvert tous les sujets : le grand absent est le goût, l'un des sens le plus difficile à cerner. Faire une histoire du goût suppose de repérer dans les sources les préférences, en tenant compte de ce qui est accessible sur les marchés et de ce qui est simplement rêvé. Il faut donc combiner cette recherche avec l'histoire de l'alimentation et des régimes diététiques recommandés par la médecine, mais aussi avec l'histoire des productions agricoles et des échanges commerciaux. D'autres

publications récentes se sont penchées sur cette question, et nous nous réservons la possibilité de mener dans le futur une large enquête sur le goût et son évolution dans les sociétés antiques et médiévales.

De même, force a été de constater que nous n'avons pas le même nombre de chercheurs pour les différentes religions présentes dans le monde antique et médiéval. Nous n'avons pas pu étudier la grammaire sensorielle de chacune des religions à égalité. Nous regrettons par exemple la faible présence du judaïsme ou du zoroastrisme, mais la palette offerte nous semble suffisamment large pour donner un aperçu de l'importance des recherches sur la sensorialité dans les rituels religieux des mondes antiques et médiévaux et pour ouvrir de nouvelles pistes.

Notre travail continue et nous sommes, chacune en particulier, engagées dans des projets de recherche qui poursuivent l'effort entrepris. La reconstruction du contexte spatial et acoustique des rituels s'est révélé être un axe de recherche prometteur. Il y a encore de grands progrès à faire dans le domaine de l'archéo-acoustique et des paysages sonores, dans l'étude des sons (bruits, chants, musique instrumentale) déployés lors des rituels. Pour les périodes les plus anciennes, l'absence de notation musicale facile à interpréter rend difficile le travail de reconstitution de la dimension sonore des rituels, mais des recherches ont été cependant menées avec profit. Pour les périodes médiévales plus récentes, pour lesquelles on dispose d'indications sur les tons et d'un système de notations musicales, même s'il est loin d'être simple à déchiffrer, il faut reconstituer aussi l'acoustique des lieux de performance, savoir identifier le nombre des chantres, et leur emplacement, tout en essayant de comprendre si les foules de fidèles participent ou non par la parole et le chant. Pour restituer l'acoustique des édifices religieux, il faut reconstituer non seulement la structure architecturale mais aussi le mobilier liturgique, en particulier les matériaux qui absorbent le son comme le bois et les textiles (rideaux et tapis) et réduisent quelque peu la réverbération des voûtes et coupes. À travers l'examen des sources écrites, de l'iconographie, de la culture matérielle, de l'archéométrie et des restitutions digitales, de nouvelles études sont offertes pour rendre leur sonorité et leur ambiance aux rituels religieux du passé.

Des recherches récentes ont été menées sur les répertoires musicaux et sur la diffusion du son dans quelques édifices religieux, comme Sainte-Sophie de Constantinople, des églises à Thessalonique, la chapelle du Palais des papes en Avignon, ou encore des cathédrales gothiques, comme Amiens, pour ne citer que quelques exemples. L'étude de la présence de pots acoustiques, celle de l'emplacement des espaces du chant, plus ou moins fermés par des stalles ou des jubés en Occident au Moyen Âge, ou de la présence d'estrades ou de chaires pour la prédication sont autant de sujets d'études prometteurs. Ces recherches ont soulevé des questions concernant l'audibilité et la compréhension de la parole et du chant, qui doivent faire réfléchir au sens des liturgies chrétiennes. À qui était destiné le chant de plus en plus complexe confié à des chantres formés à la polyphonie à la fin du Moyen Âge : aux clercs, à Dieu seul et à ses anges, aux fidèles ? Ces questions doivent susciter de plus amples recherches sur la manière d'envisager la liturgie au fil des siècles. Après l'incendie de la charpente médiévale de la cathédrale de Paris le 15 avril 2019, qui a soulevé beaucoup d'émotion, plusieurs projets de recherche ont obtenu des financements. Le projet e-NdP projette la numérisation des registres capitulaires et cherche à reconstituer le bâti du cloître Notre-Dame au Moyen Âge ainsi que l'économie du quartier. D'autres projets de recherche sont directement connectés au chantier de reconstruction : des groupes de travail existent sur le bois, sur les mortiers, sur les pierres, y compris sur les traces de polychromie. Le projet de reconstitution de l'acoustique de Notre-Dame de Paris, mené par Brian Katz (projet ANR), auquel, parmi d'autres, Béatrice Caseau, Dany Sandron, Frédéric Billiet et Mylène Pardoën participent, vise à reconstituer l'ambiance acoustique de la cathédrale en tenant compte des évolutions dans le mobilier liturgique. Il faut aussi arriver à déterminer si la musique polyphonique écrite pour la cathédrale de Paris à partir de la fin du XI^e siècle et encore au XIII^e siècle a tenu compte de l'acoustique particulière du lieu pour ses compositions. L'ensemble de ces projets devrait permettre de grandes avancées dans la connaissance de cette cathédrale et celui sur l'acoustique donne toute sa place à la sensorialité.

La polychromie donnait aux édifices du passé des couleurs que notre époque a du mal à imaginer, tant elle s'est habituée à identifier l'art grec antique avec le marbre blanc et l'art roman ou gothique avec

la couleur des pierres. Le passé était autrement plus coloré. Les études sur la couleur forment donc un autre champ d'études en plein développement. L'avancée des analyses physico-chimiques permet désormais de restituer les couleurs perdues et de les comparer avec celles conservées pour mieux reconstituer l'ambiance colorée des rituels et leur signification. Les couleurs sur les bâtiments et les décors intérieurs mais aussi celles des objets et des vêtements avaient une signification qu'il reste à analyser en tenant compte de l'époque et du contexte religieux.

Jusqu'à présent, l'histoire culturelle de la couleur a été fondée sur une approche lexicographique et littéraire, isolée des études plus techniques sur les pigments, leur provenance et leur utilisation. Il est temps de combiner les approches pour écrire une histoire culturelle de la couleur et de sa perception fondée sur la matérialité et plus seulement sur les sources écrites. L'incrémentation des données disponibles sur la matérialité de la couleur peut offrir l'occasion de mieux appréhender les évolutions entre Antiquité et premier Moyen Âge. Le passage du réalisme chromatique de l'époque hellénistique au symbolisme de l'époque paléochrétienne et byzantine mérite une recherche approfondie qui est conduite par Elisabetta Neri.

Notre souhait d'étudier les rituels religieux du passé et leur ambiance sensorielle se poursuit donc dans différents projets de recherche. Nous envisageons aussi de lancer un projet commun sur les gestes de vénération dans les lieux de culte à travers le temps. Dans la définition des identités culturelles et religieuses, les gestes rituels familiers, comme le signe de croix dans le christianisme, jouent un rôle important et sont enseignés aux enfants comme un moyen de les initier à une grammaire partagée des mouvements encouragés pour manifester leur identité religieuse et leur piété. Le projet consiste à étudier à partir de l'Antiquité, au sein des christianismes orientaux et latin, les variantes dans les gestes de vénération (s'incliner, s'agenouiller, allumer des lumières) offerts à Dieu et aux saints (images, statues, reliquaires) dont le but est de signaler la reconnaissance de la sacralité du lieu et d'attirer sur le fidèle une forme de protection. Étudier les gestes rituels dans les espaces dans lesquels ils s'expriment, en les enracinant dans le contexte matériel et religieux dans lequel ils sont vécus, nous permettra de mieux comprendre un autre aspect des relations entre rituels et sensorialité et de saisir aussi comment les identités religieuses se forment et se transmettent.

Les philosophes antiques comme les théologiens chrétiens ont enseigné à se méfier des sens, qui sont comme les portes de l'âme et qui peuvent conduire cette dernière à s'égarer, comme Adam et Ève tentés par le fruit défendu. S'il est vrai que « les sens abusent souvent la raison par de fausses apparences » (Pascal, *Pensées*), ils façonnent aussi notre façon « d'être au monde » (Merleau-Ponty) en exprimant une dimension non rationnelle, qui touche l'intime et donne accès au monde extérieur. Ils méritent donc de regagner la place qui leur revient dans l'écriture de l'histoire des religions.

Paris, 29 avril 2021

Béatrice Caseau Chevallier et Elisabetta Neri

Remerciements

Nous voulons d'abord remercier tous les participants à ce livre. Ce fut un plaisir de travailler avec chacun des auteurs et avec la maison d'édition Silvana. Ludivine Beurin (post-doc au Labex RESMED) et Anne Cavé (documentaliste à l'UMR Orient & Méditerranée) sont remerciées pour nous avoir aidées dans l'organisation du colloque et l'édition des textes. Les relecteurs des articles doivent être aussi remerciés, parmi lesquels Muriel Montserrat, Jean-Claude Cheynet et Charis Messis.

Nous remercions aussi pour le soutien financier les différentes institutions qui ont permis la réalisation de ces recherches : le Labex RESMED (Religions et sociétés en Méditerranée), qui a financé le colloque et le séminaire qui sont à l'origine de ce volume, le Collège de France qui a accueilli le colloque, l'UMR 8167 Orient & Méditerranée et l'université Paris-Sorbonne qui ont complété le financement. Pour la publication, les remerciements vont en premier lieu à l'Institut universitaire de France, mais aussi à Sorbonne Université, à l'école doctorale Mondes anciens et à l'UMR 8167.

Index des lieux

Abu Mina (sanctuaire) : 347
 Adana : 384
 Alexandrie : 27, 78, 140, 261, 267 (n. 15), 349, 388, 396 (n. 50)
 Cathédrale : 346
 al- Sawdā : 463
 al-Shihr : 470
 Amiens : cathédrale : 40-41 (n. 84), 480
 Anemurium (ville ancienne) : 389-390
 Angers : 451, 457 (n. 58)
 Angleterre : 29, 37 (n. 16), 223-224
 Amphipolis (ville antique) : 386
 Anatolie : 9, 15, 59-62, 64 (n. 19, 21, 22)
 Antalya : porte sud-ouest : 319
 Antinoe (ville antique) : 386, 396 (n. 46)
 Martyrium de saint Kollouthos : 388
 Antioche : 25, 86 (n. 12), 139, 169 (n. 151), 216
 Octogone d'or : 175
 Aquilée : 365, 370
 Arabique (péninsule) : 463, 470
 Arbanasi (monastère) : 232
 Arta : 156
 Monastère de la Panagia Blacherna : 156
 Asam : 464
 Ascalon : 147
 Asie Mineure : 33, 43 (n. 136), 71-72, 359, 360 (n. 29)
 Assyût : 384, 386, 394 (n. 20)
 Athènes : 86 (n. 12), 105, 108, 109
 Eleusinion : 111 (n. 16)
 Pompéion : 111 (n. 16)
 Tour d'Andronic : 130 (n. 13)
 Attaroutha (Syrie) : 439
 Attique : 69, 75, 106
 Augsburg : 370
 Avignon : Palais des papes : 41 (n. 89), 480

Balkans : 9
 Bari : 368
 Barletta : 11, 221, 227-228, 238 (n. 33)
 Baška (l'île de Krk) : 366
 Batchkovo (monastère) : 232-233
 Bavière : 365, 370
 Béthanie : 450
 Bethléem : 164 (n. 8), 221-228, 231-232, 234, 237 (n. 20), 238 (n. 33), 309
 Basilique de la Nativité : 11, 221-223, 225-226, 229-230
 Beroia : 337
 Bogoroditsa : 334

Calabre : 14
 Calagurris : 313
 Canope (ville antique) (Ménouthis) :
 Sanctuaire de Sérapis : 388
 temple d'Isis : 388
 Canterbury : Cathédrale : 224
 Capoue : 233
 Sant'Angelo in Formis (abbaye) : 232-235
 Caričin Grad : 386, 387
 Carthage : 267 (n. 15)
 Caserta Vecchia : 233
 Catane : 125, 126
 Céphise (fleuve) : 106
 Cetâtuaia (monastère) : 232
 Cimitile : 313
 Clermont-Ferrand : basilique Saint-Étienne : 314
 Coire : 386, 395 (n. 35)
 Cologne : 224
 Compostelle : 234
 Cathédrale Saint-Jacques : 231, 234-236
 Constantinople : 11, 12, 14, 32-33, 137-138, 144-145, 147, 149, 151, 153-156, 164 (n. 1), 166 (n. 52), 181, 197 (n. 75), 224-225, 231, 285, 287, 331-332, 335-338, 339 (n. 21), 340 (n. 57), 341 (n. 60), 383-385, 394 (n. 15), 396 (n. 50), 404, 409, 411 (n. 14), 432, 437, 439-440, 457 (n. 63)
 Capitole : 143
 Église de la Chalcostrateia : 151
 Église de la Théotokos des Blachernes : 151
 Église des Saints-Apôtres : 143-144
 Église du Pharos : 154, 287, 295
 Église Saints-Serge-et-Bacchus : 158
 Grand Palais : 141-145, 153-155
 Hippodrome : 26, 140-142, 143, 147, 153, 165 (n. 32), 166 (n. 51), 224
 Mésè : 137, 144, 154
 Monastère des Hodègon : 155
 Monastère de Kecharitomene : 331
 Monastère du Pantokrator : 12, 24, 338
 Palais de la Chalkè : 142-143, 147, 323 (n. 11)
 Porte de Charisios : 143
 Porte dorée : 154
 Sainte-Marie de Vigla : 338
 Sainte-Sophie (Grande Église, Hagia Sophia) : 11-12, 24, 26-27, 32, 143, 145-147, 153-154, 157-158, 160, 162, 175-191, 197 (n. 74), 285-291, 293, 295, 300, 302, 304, 335, 337-338, 409, 437, 480
 Porte de l'Horologion ou Belle Porte : 157
 Saint-Polyeucte : 12
 Saint-Sauveur in Chora : 315, 338

 Stoudios (Monastère du Stoudios) : 15, 158, 339 (n. 19), 417, 421, 441
 Corinthe : Port : 119
 Croatie : 14, 365, 369-370, 371, 373 (n. 9), 440
 Cumes : 221

Dacie : 313
 Dalmatie : 14, 365-372, 373 (n. 9), 375 (n. 56)
 Damas : Grande Mosquée des Omeyyades : 300
 Daphné : 139
 Deir el Bahri : monastère d'Épiphanes : 348
 Délos : 43 (n. 123), 84, 87 (n. 41)
 Delphes : 84, 92, 221
 Dhofar (Sultanat d'Oman) : 463, 472 (n. 28)
 Drypia : église de Saint-Thomas : 152
 Dubrovnik : 365, 368-369, 372, 375 (n. 56)
 Dura Europos : 433, 439

Édesse : 154, 217 (n. 1)
 Égypte : 14, 30, 33-34, 130 (n. 22), 132 (n. 46), 149, 211-212, 345-346, 348-349, 353, 358, 388, 395 (n. 38), 433, 437, 444 (n. 25), 468, 473 (n. 52)
 Éleusis : 10, 105-108
 Épidaure : 9, 69-75
 Érythrée : 228, 231
 Espagne : 25, 227, 447, 456 (n. 39), 458 (n. 79)
 Éthiopie : 210
 Etschmiadzine : 384, 386
 Eurotas (fleuve) : 97

Fleury (monastère) : 224
 Fondi : 313

Gaule : 119, 131 (n. 29), 359 (n. 3), 447-449, 451, 456 (n. 36), 457 (n. 63), 458 (n. 64)
 Gènes (Genoa) : 337
 Germigny-des-Prés : 317
 Grèce : 7, 30, 77, 93, 101 (n. 22), 156, 182, 433, 468

Haram : 463, 471 (n. 8)
 Hébron : 31
 Hérat (Afghanistan) : 470
 Herculanium : 70, 131 (n. 23), 132 (n. 51)
 Hiérapolis de Phrygie : 8, 324 (n. 32)
 Hongrie : 365
 Huarte : Michaelion : 152
 Hvar (île de) : 366-367, 371-372 (Stari Grad), 374 (n. 27)

Inde : 33, 467, 469
 Irak : 212-213, 467

Istanbul
 Eyüp (sanctuaire) : 14, 31
 Yenikapı (quartier du port théodosien, fouilles) : 386, 388, 396 (n. 50)
 Istrie : 366, 370

Jérusalem : 28, 30-32, 43 (n. 128), 149-150, 167 (n. 94), 221-226, 228, 231, 303, 309, 345, 349, 353, 358, 436-437, 467
 Chapelle de l'Anastasis : 438-439
 Église Dominus Flevit : 221
 Église de Sainte-Anne : 225
 Église de Sainte-Marie la Grande : 225
 Église du mont de Sion : 225
 Église du Saint-Sépulcre : 31, 43 (n. 136), 150, 160, 225-229
 Haram al-Sharif : 467
 Mosquée de al-Aqsa : 225
 Mur des Lamentations : 31
 Temple : 10, 26, 28, 31-32, 140-142, 225, 436, 450, 468, 478

Karanlık Kilise (église) : 391, 397 (n. 70)
 Karşı Kilise (église) : 390
 Kiev : Cathédrale Sainte-Sophie : 224
 Kosmosoteira (monastère de la) : 333-336, 338, 340 (n. 50)
 Kotor : Cathédrale : 368, 374 (n. 34)

La Mecque : 31, 43 (n. 139)
 Masjid al-Ḥaram : 467
 Laodicée (ville antique) : 347, 386
 Lébèna : 9, 69, 71
 Londres : 261
 Luxeuil : 447
 Lydie : 99
 Lyon : 131 (n. 27), 232, 386

Macédoine : 92, 100 (n. 4, 8)
 Monastère de Marko (église Saint-Démétrios) : 156
 Magnésie du Méandre : 78
 Magnésie du Sipyle : 71
 Mahra (Yémen) : 463
 Makaynün : 464
 Malmesbury : abbaye : 224
 Mardin (Turquie) : 215-216
 Médine : mosquée du Prophète : 467-468, 470
 Milan : 303
 Cathédrale : 314
 Chapelle Saint-Aquilin : 304-305
 Moldovița (église; monastère) : 154-155, 232

Mont-Athos: 12, 43 (n. 139), 181, 232, 292-293, 333-334, 336, 338, 385, 405, 409, 411 (n. 13, 30)
Monastère de Chilandar: 405, 411 (n. 30)
Monastère de Lavra: 158, 232, 333, 336
Monastère de la Théotokos de Xylourgou: 334, 336
Monastère des Amalfitains: 333
Monastère Saint-Panteleimon (Rossikon): 334
Monastère Vatopedi: 293, 385
Mont-Cassin (abbaye) (Montecassino): 233, 368
Mossoul: 212
Murano: 386

Nazareth: 221, 225, 227
Nebi Samwil, abbaye de Saint-Samuel: 223, 226
Nerik (ville ancienne): 62
Nemi: Temple d'Isis: 122
Nicomédie: 207, 397 (n. 70)
Nole: 313
Novgorod: 337
Orange: 120-121
Orvieto: cathédrale: 232
Osor: 366, 368
Otranto: 333
Ouzbékistan: Termez: 466
Oxyrhynchos: 149

Pannonie: 365
Paray le Monial: 24
Paris: 449
 Notre-Dame: 18, 22, 26, 37 (n. 16), 41 (n. 89), 224, 480
 Sainte-Chapelle: 154
Pavie: 303
Péloponnèse: 93
Perast: 368
Phrygie: 99, 347, 386
Pisa: église Saint-Jacques: 338
Pontone: Saint-Eustache: 233
Poreč: basilique Euphrasienne: 302, 305-306, 370, 440
Prizren (monastère): 232
Pula: 370

Qal'at Sem'an: 384

Ratisbonne: 370
 Abbaye de Saint-Emmeram: 370
Ravenne: 304, 307, 312, 386
 Baptistère Néonien: 303-305
 Basilique Saint-Apollinaire in Classe: 304
 Basilique Saint-Vital: 194 (n. 34), 304-307, 310
Raybün: 464
Reggio Emilia: Cathédrale: 224-225
Rijeka: 366-367
Ripollès: Église Saint-Christophe de Toses: 226-227
Rhône (vallée du): 121, 130 (n. 2)
Rome: 9, 26, 29, 32, 119, 121-122, 131 (n. 24, 28), 140-142, 149, 175, 227, 304, 306, 313, 319, 324 (n. 39), 365-367, 436, 448-450, 454, 456 (n. 36), 457 (n. 63), 468
 Arc de Titus: 140-141

Basilique du Latran: 27, 41 (n. 86), 306, 319
Capitole: 140-141, 148
Champ de Mars: 120-121, 132 (n. 50, 53)
Circus Maximus: 140
Hippodrome: 140
Églises
 Sainte-Agnès: 306, 308, 316, 319-320
 Sainte-Cécile: 306
 Sainte-Constance: 305
 Sainte-Marie in Domnica: 306, 309, 316, 319-320
 Sainte-Marie-Majeure: 27
 Sainte-Praxède: 306, 309, 319-320, 322
 Sainte-Sabine: 300, 321
 Saint-Laurent-hors-les-Murs: 27, 306, 308, 319-320
 Saint-Marc: 306, 309, 319-320
 Saint-Paul-hors-les-Murs: 303, 323 (n. 11)
 Saint-Venance: 306, 309, 319-320
 Saints-Côme-et-Damien: 306, 308, 319-320
 Saint-Zénon: 324 (n. 32)
 Scala Sancta: 31
Sainte-Catherine du Sinaï (monastère): 12, 304, 318, 392
Saint-Gall: 224
Saint-Ménas (sanctuaire, Égypte): 347
St Nicholas of Kasoulon: 333
Saint-Lupicin: 386
Saint-Sauveur d'Anchin (abbaye): 232
Salamine: 106
Salerne: 232-233
Saragosse: 313
Seon (monastère de): 370
Serbie: 232
 Monastère du Sopoćani: 442
Sessa Aurunca: 233
Sion: 386-387
Šibenik: 370
Sirāf: 467
Sohag: 437
Somalie: 463
Split: 372
 Riznica katedrale: 368-369
Stara Zagora: 331
Stari Grad: 366-367, 371-372, 374 (n. 27)
Studenica: 404, 407-410
Sucevita (monastère): 232
Sućuraj: 366
Susak (île de): monastère de Saint-Nicolas: 368
Shabwa (royaume d'Hadramaout - Hadramawt): 432
Sion: 387
Syrie: 43 (n. 136), 60, 64 (n. 21), 217 (n. 1), 345, 394 (n. 22), 433, 439, 440, 467

Tagrit (Irak): 211-212
Tan'im (Yémen): 463
Tarnovo: 409
Taurus occidental: 9
Tayma (Arabie): 433
Tayyibat al-Imân: église des Saints-Martyrs: 152
Teano: 233

Tegernsee: 370
Tekke Köyü: 9
Thèbes: 349
Thérouanne: 450
Thessalonique: 27, 30, 317, 335, 404-405, 480
 Église Saint-Démétrius, église du myroblite: 335-336
 Cathédrale (Katholike): 335-336
 La Rotonde: 38-39 (n. 45), 302, 304-305
Tithorée: 122, 125, 132 (n. 57)
Tmólos: 95, 97
Trèves: 448
 Cathédrale: 153
Tur Abdin: 14
Tyr: église: 160

Vatican: 150, 18, 192 (n. 4), 306, 368
 Saint-Pierre: 27
Venise: 124, 131 (n. 36), 132 (n. 51), 332, 337
 Saint-Marc: 26
Vésuve: 151
Vienne: 347, 351, 360 (n. 21), 366
Voie Egnatia: 152
Voronet (monastère): 232
Vrbanj: 366-367

Wadi al-Natrum
 Monastère Deir al-Surian: 211-212, 216
Wādī Markha: 464
Winchester: Cathédrale: 224

Yale: 346, 349, 360 (n. 24)

Zadar: 366, 368, 374 (n. 20)
 Couvent de Sainte-Marie: 370
 Église Saint-Mihovil (Michel): 366
 Ordinarijat: 368, 372
Zagreb: 365, 369
Žiža: 407, 408-410, 413 (n. 68)

biblioteca d'arte

1. Gaetano Curzi, *La pittura dei Templari*
2. Attilio Brilli, Francesca Chieli, *Piero della Francesca. Il Museo civico di Sansepolcro*
3. Lucia Fornari Schianchi (a cura di), *Parmigianino e il manierismo europeo*. Atti del convegno internazionale di studi - Parma, 13-15 giugno 2002
4. David Alan Brown, *Leonardo da Vinci. Arte e devozione nelle Madonne dei suoi allievi*
5. M. Giulia Aurigemma, *Il cielo stellato di Ruggero II. Il soffitto della cattedrale di Cefalù*
6. Katy Spurrel (a cura di), *Registrar di Opere d'Arte*
7. Luigi Toccaceli, *L'Allegoria della vita umana di Giorgio Ghisi. La percezione e la lettura del segno esemplificati in un'opera (*)*
8. Daniele Benati, Alessandro Tomei (a cura di), *L'Abruzzo in età angioina. Arte di frontiera tra Medioevo e Rinascimento*. Atti del convegno internazionale di studi - Chieti, Campus Universitario, 1-2 aprile 2004
9. Marco Bascapè, Francesca Tasso (a cura di), *Opere insigni, e per la divozione e per il lavoro. Tre sculture lignee del Maestro di Trognano al Castello Sforzesco*. Atti della giornata di studio - Milano, Castello Sforzesco, 17 marzo 2005
10. Davide Gasparotto, Mariangela Giusto (a cura di), *Principi in posa. Ritratti del Settecento alla Galleria Nazionale di Parma. Nuove acquisizioni e restauri*
11. Anna Maria D'Achille, Francesca Pomarici, *Bibliografia arnolfiana*
12. Claudio Spadoni, Linda Kniffitz (a cura di), *San Michele in Africisco e l'età giustiniana*
13. Gaetano Curzi, *Arredi lignei medievali. L'Abruzzo e l'Italia centromeridionale. Secoli XII e XIII*
14. Anna Maria Spiazzi, Luca Majoli (a cura di), *La scultura lignea. Tecniche esecutive, conservazione e restauro*. Atti della giornata di studio - Belluno, 14 gennaio 2005
15. Liber Veritatis. *Mélanges en l'honneur du professeur Marcel G. Roethlisberger*
16. Luigi Toccaceli, *Melencolia I di Albrecht Dürer (*)*
17. Giovanna Capitelli e Carla Mazzarelli (a cura di), *La pittura di storia in Italia. 1785-1870. Ricerche, quesiti, proposte*
18. *I Fondi oro della Collezione Alberto Crespi al Museo Diocesano di Milano: questioni iconografiche e attributive*. Atti della giornata di studi, 11 ottobre 2004
19. Luigi Spezzaferro (a cura di), *Caravaggio e l'Europa. L'artista, la storia, la tecnica e la sua eredità*
20. Stefano Susinno, *L'Ottocento a Roma. Artisti, cantieri, atelier tra età napoleonica e Restaurazione*
21. Anna De Floriani, Maria Clelia Galassi (a cura di), *Culture figurative a confronto tra Fiandre e Italia dal XV al XVII secolo*
22. Arturo Calzona, *Il cantiere medievale della cattedrale di Cremona*
23. Frédéric Elsig, Noémie Etienne, Grégoire Extermann (sous la direction de / a cura di), *Il più dolce lavorare che sia. Mélanges en l'honneur de Mauro Natale*
24. Walter Baricchi, Jérôme de La Gorce (a cura di), Gaspare & Carlo Vigarani. *Dalla corte degli Este a quella di Luigi XIV*
25. Luigi Spezzaferro, *Caravaggio*, a cura di Paolo Coen
26. *À l'origine du livre d'art. Les recueils d'estampes comme entreprise éditoriale en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*
27. Luca Palozzi, *Larca di Sant'Ansovino nel duomo di Camerino. Ricerche sulla scultura tardo-trecentesca nelle Marche*
28. Massimo Medica (a cura di), *Giotto e Bologna*
29. Anna Maria Spiazzi, Giovanni Carlo Federico Villa (a cura di), *Cima da Conegliano. Analisi e restauri*
30. Cristina Geddo, *Il cardinale Angelo Maria Durini (1725-1796). Un mecenate lombardo nell'Europa dei Lumi fra arte, lettere e diplomazia*
31. Gianluca Ameri, Clario Di Fabio, *Luca Fieschi - cardinale, collezionista, mecenate (1300-1336)*
32. Frédéric Elsig (sous la direction de), *Peindre en France à la Renaissance. I. Les courants stylistiques au temps de Louis XII et de François I^{er}*
33. Carla Bernardini (a cura di), *Bologna 1935 e 1936: dalla mostra al museo. La Mostra del Settecento Bolognese e le Collezioni Comunali d'Arte*
34. Fabio Massaccesi, *Francesco Arcangeli nell'officina bolognese di Longhi. La tesi su Jacopo di Paolo, 1937*
35. Christina Strunck (edited by / a cura di), *Medici Women as Cultural Mediators (1533-1743). Le donne di casa Medici e il loro ruolo di mediatrici culturali fra le corti d'Europa*
36. Luigi Toccaceli, *Piranesi. Il segno dell'acquaforte nell'espressione della materia (*)*
37. Raffaella Vassena (a cura di), *Arte e cultura russa a Milano nel Novecento*
38. Federica Toniolo, Gennaro Toscano (a cura di), *Miniatura. Lo sguardo e la parola. Studi in onore di Giordana Mariani Canova*
39. Giorgio Azzoni (a cura di), *La leggenda di Carlo Magno nel cuore delle Alpi. Ricerca storica e turismo culturale*
40. Frédéric Elsig (sous la direction de), *Peindre en France à la Renaissance. II. Fontainebleau et son rayonnement*
41. Francesca Rossi (a cura di), *Simone Peterzano e i disegni del Castello Sforzesco, ca. 1535-1599*
42. Mark Gregory D'Apuzzo, Massimo Medica (a cura di), *Lacquamanile del Museo Civico Medievale di Bologna*
43. Amalia Pacia (a cura di), *Pase Pace: un pittore veneziano nel periodo delle "Sette maniere". Scoperte e nuove attribuzioni fra Cinque e Seicento a Bergamo*
44. Frédéric Elsig (sous la direction de), *Peindre à Lyon au XVI^e siècle*
45. Simone Bertelli, *Luca Beltrami. Bibliografia 1881-1934*
46. Caterina Furlan, Patrizia Tosini (a cura di), *I cardinali della Serenissima. Arte e committenza tra Venezia e Roma (1523-1605)*
47. Cristina Costanzo, *Ettore De Maria Bergler e la Sicilia dei Florio. Dal paesaggismo di Francesco Lojacono al Liberty di Ernesto Basile e Vittorio Ducrot*
48. Andrea Dall'Asta SJ, Giovanni Morale, *La Rivelazione dell'Apocalisse. Il destino dell'uomo nell'arte tra passato e presente*
49. *La Certosa di Pavia. Tecnologie integrate per la conoscenza e la conservazione. Recenti scoperte nei locali inaccessibili*
50. Frédéric Elsig (sous la direction de), *Peindre à Troyes au XVI^e siècle*
51. Fabio Luca Bossetto, *Il Maestro del Gaibana. Un miniatore del Duecento fra Padova, Venezia e l'Europa*
52. Frédéric Elsig, *La peinture dans le duché de Savoie à la fin du Moyen Age (1416-1536)*
53. Bernard Coulie, Paul Dujardin, *Path to Europe: from Byzantium to the Low Countries*
54. Frédéric Elsig (sous la direction de), *Peindre à Dijon au XVI^e siècle*
55. Mark Gregory D'Apuzzo, Irene Graziani (a cura di), *Luigi Crespi ritrattista nell'età di papa Lambertini*
56. Frédéric Elsig (sous la direction de), *Peindre à Rouen au XVI^e siècle*
57. Francesco Fratta de Tomas, *Soffitti lignei in Friuli fra Medioevo e Rinascimento*
58. Frédéric Elsig (sous la direction de), *Peindre à Bourges aux XV^e-XVI^e siècles*
59. Serenella Rolfi Ožvald e Carla Mazzarelli (a cura di), *Il carteggio d'artista. Fonti, questioni, ricerche tra XVII e XIX secolo*
60. Marcello Beato (a cura di), *Palazzo Noriller a Rovereto. Nuovi studi interdisciplinari*
61. Irene Graziani, *William Keable, Joseph Nollekens e James Barry. Tre artisti inglesi nella Bologna del Settecento*
62. Frédéric Elsig (sous la direction de), *Peindre à Avignon aux XV^e-XVI^e siècles*
63. Paolo Coen, *Il recupero del Rinascimento. Arte, politica e mercato nei primi decenni di Roma capitale (1870-1911)*
64. Irene Quadri, *La pittura murale tra XI e XIII secolo in Canton Ticino. Tra gli intonaci medievali di un'altra Lombardia*
65. Luca Baroni, Luigi Toccaceli, *Federico Barocci. La stampa dell'Annunciazione. Due letture a confronto (*)*
66. Bruno Mussari, *I taccuini di Giacomo Franchini. I disegni della Biblioteca comunale degli Intronati di Siena e i manuali d'architettura tra XVII e XVIII secolo*
67. Lara Calderari, *Il Rinascimento a Lugano. Arte e architettura*
68. Antonio Brucculeri, Cristina Cuneo (sous la direction de / a cura di), *À travers l'Italie / Edifici, città, paesaggi nei viaggi degli architetti francesi 1750-1850*
69. Frédéric Elsig (sous la direction de), *Peindre à Toulouse aux XV^e-XVI^e siècles*
70. Cecilia Cavalca, *Volti nella pittura. La ritrattistica a Bologna nel secondo Quattrocento (1455-1485)*
71. Béatrice Caseau Chevallier, Elisabetta Neri (sous la direction de), *Rituels religieux et sensorialité (Antiquité et Moyen Âge). Parcours de recherche*

(*) Volumi della serie "vedere le stampe"

En couverture

Miniature de manuscrit, illustrant
l'Ascension. BnF Ms grec 1208, fol. 3v.
Paris, Bibliothèque nationale de
France



Silvana Editoriale

Direction éditoriale

Dario Cimorelli

Directeur artistique

Giacomo Merli

Coordination d'édition

Sergio Di Stefano, Chiara Golasseni

Rédaction

Carole Aghion, Muriel Montserrat

Mise en page

Serena Parini

Organisation

Antonio Micelli

Secrétaire de rédaction

Giulia Mercanti

Iconographie

Alessandra Olivari, Silvia Sala

Bureau de presse

Lidia Masolini, press@silvanaeditoriale.it

Droits de reproduction et de traduction

réservés pour tous les pays
© 2021 Silvana Editoriale S.p.A.,
Cinisello Balsamo, Milano
© 2021 Les auteurs pour leurs textes

Dépôt légal

Juillet 2021

ISBN: 97888836648580

Aux termes de la loi sur le droit d'auteur
et du code civil, la reproduction, totale
ou partielle, de cet ouvrage sous quelque
forme que ce soit, originale ou dérivée,
et avec quelque procédé d'impression que
ce soit (électronique, numérique, mécanique
au moyen de photocopies, de microfilms,
de films ou autres), est interdite, sauf
autorisation écrite de l'éditeur.

Silvana Editoriale S.p.A.

via dei Lavoratori, 78

20092 Cinisello Balsamo, Milano

tel. 02 453 951 01

fax 02 453 951 51

www.silvanaeditoriale.it

Les reproductions, l'impression
et la reliure ont été réalisées
en Italie

Achevé d'imprimer en juillet 2021

Crédits photographiques

Cliché Valentino Gasparini: p. 121 fig. 1

Cliché Ludvine Beaurin: p. 121 fig. 2, p. 123 fig. 3

Sous concession de « Ministero della Cultura »: p. 124 fig. 4

Sous concession de « Ministero della Cultura » - Museo Archeologico
Nazionale di Napoli: p. 125 fig. 5

Cliché Elisabetta Neri: p. 139 fig. 2, p. 300, fig. 1-3, p. 302 fig. 4,
p. 306 fig. 6

© 2021. Foto Scala, Firenze: p. 150 fig. 4

© Museo e Tesoro del Duomo di Monza / cliché Piero Pozzi: p. 150
fig. 5

Hohe Domkirche Trier – Domschatz, Inv. 2; cliché Ann Münchow:
p. 152 fig. 7

© 2021. Biblioteca Apostolica Vaticana. Per concessione della
Biblioteca Apostolica Vaticana: p. 153 fig. 8

Cliché Maréva U: p. 156 fig. 10, 158 fig. 12

© Cliché The Byzantine Institute: p. 176 fig. 1, p. 180 fig. 3, p. 183
fig. 4, p. 184 fig. 5, p. 190 fig. 9

Cliché Bissera V. Pentcheva: p. 179 fig. 2, p. 184 fig. 6

Cliché Paul Cheneau, *Revue biblique*, 32, (1923): p. 222 fig. 1-2, 4

Cliché Sabino De Sandoli, *Corpus Inscriptionum Crucisignatorum
Terrae Sanctae (1099-1291)* (1974):

p. 222 fig. 3

Cliché Manuel Castañeras: p. 223 fig. 5, p. 235 fig. 16-19, p. 236
fig. 20-21

© The British Library Board (Add. 62925, f.97v): p. 223 fig. 7

Cliché Verónica Abenza: p. 227 fig. 9

© The Fitzwilliam Museum, University of Cambridge:

p. 229 fig. 10

Cliché Michele Bacci: p. 230 fig. 12

Cliché Ángel Bartolomé: p. 233 fig. 15

Cliché Tércence Le Deschault de Monredon: p. 236 fig. 22

Avec l'aimable concession du bureau « Comunicazioni Sociali del
Vicariato di Roma », qui est ici remercié / clichés G. Sosio: p. 316

fig. 12

© Patrimonio del Fondo Edifici di Culto - amministrato dalla
Direzione Centrale degli Affari dei Culti e per l'Amministrazione
del Fondo Edifici di Culto del Ministero dell'Interno: p. 322 fig. 18

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / cliché Georges

Poncet: p. 348 fig. 1

© Sorbonne Université – Institut de Papyrologie):

p. 354-355 fig. 2

© Musée archéologique d'Istanbul / cliché Uğur Ataç:

p. 385 fig. 1, p. 387 fig. 3

Cliché Brigitte Pitarakis: p. 387 fig. 4, p. 389 fig. 6

Cliché Institut archéologique, Belgrade: p. 387 fig. 5

Cliché Hector Williams, d'après James Russell, « The Archaeological

Context of Magic », fig. 4-5: p. 389 fig. 7

Cliché Catherine Jolivet-Lévy: p. 390 fig. 8, p. 391 fig. 10

Cliché Tolga Uyar: p. 390 fig. 9

Cliché Laila Nehmé: p. 433 fig. 1

© Victoria and Albert Museum, London: p. 434 fig. 3

© The Trustees of the British Museum: p. 435 fig. 4, p. 439 fig. 9

© 2021. DeAgostini Picture Library/Scala, Firenze:

p. 437 fig. 6

© 2021. The Trustees of the British Museum / Scala, Firenze: p. 439

fig. 8

© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, photographe:

Bettina Jacot-Descombes: p. 439 fig. 10